

Ordination Paul de Tinguy - 23 juin 2019

Nous célébrons aujourd'hui avec toute l'Église le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ. C'est là notre plus grand trésor. « La sainte eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ lui-même, lui notre Pâque, lui le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée par l'Esprit Saint donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création » (MVP5). Nous le croyons : ce pain que le Christ nous partage pour que nous le mangions, c'est son corps, cette coupe de vin c'est son sang. Devant eux, nous nous mettons à genoux. La foi, la liturgie, la spiritualité catholique aiment célébrer cette présence du Seigneur, objectivée en quelque sorte dans les saintes espèces. Elles n'épuisent pas ses modes de présence comme s'Il était là à l'exclusion de tout autre lieu. Au contraire elle se concentre ici pour se réfracter, se répandre dans toute la vie de l'Église. « Le Christ est toujours là auprès de son Église, nous enseigne le Concile Vatican II, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe et dans la personne du ministre... Il est là, présent par sa vertu dans les sacrements... Il est là présent dans sa parole car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes : « là ou deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Dans l'accomplissement de cette grande œuvre qu'est la liturgie le Christ s'associe toujours l'Église, son Épouse bien-aimée qui l'invoque comme son Seigneur et passe par lui pour rendre son culte au Père Éternel.

Le lien entre cette fête liturgique du Corps et du Sang du Christ et l'ordination de ce jour va évidemment de soi. Si l'on pose aux gens et même aux catholiques la question « qu'est-ce qu'un prêtre ? » ils répondent assez spontanément « c'est celui qui dit la messe ». L'acte symbolique par lequel, cher Paul, tu vas inaugurer dès demain ton ministère, c'est la première messe.

Pourtant, si l'Eucharistie imprègne toute la vie du prêtre parce qu'elle est la source et le sommet de toute la vie chrétienne, elle n'est pas la totalité du ministère presbytéral ; Le Concile Vatican II, dans le décret sur le ministère et la vie des prêtres, le fait reposer sur trois piliers. Je les évoque rapidement.

Tout d'abord *le ministère de la Parole* : « les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Évangile de Dieu à tous les hommes ». C'est la parole de salut qui éveille la foi dans le cœur des non-chrétiens et qui la nourrit dans le cœur des chrétiens. C'est elle qui donne naissance et croissance à la communauté des chrétiens. A l'approfondissement de la Parole de Dieu, tu as la chance, Paul, de pouvoir consacrer les deux prochaines années de ta vie. Tu y appliqueras toute ta foi et ton intelligence. Qu'elle soit toujours le cœur de ton ministère d'évangélisation, de ta prédication, de ta catéchèse auprès des jeunes, de ton accompagnement des couples pour le mariage, des malades, du sacrement de la réconciliation, en toutes les occasions de ton ministère. Que ton annonce « se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire (Je cite ici le Pape François)... L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve. Si cette invitation ne resplendit

pas avec force et attrait, l'édifice moral de l'Église court le risque de devenir un château de cartes et là se trouve notre vrai danger. Car alors ce ne sera pas vraiment l'Évangile qu'on annonce mais quelques accents doctrinaux ou moraux qui procèdent d'options idéologiques déterminées. Le message courra le risque de perdre sa fraîcheur et de ne plus avoir le parfum de l'Évangile (Pape François *Evangelii gaudium* 35,39)

Second pilier : le ministère des sacrements et de l'Eucharistie. Le Christ est le seul prêtre mais il s'associe des hommes comme collaborateurs et serviteurs de son œuvre de sanctification. Par le ministère de l'Évêque Dieu consacre des prêtres qui agissent comme des ministres du Christ dans la célébration des sacrements. C'est l'assemblée toute entière, le peuple saint qui célèbre et s'offre en sacrifice spirituel avec le Christ. Le prêtre la préside pour elle, rendant ainsi visible la présence, l'altérité du Christ comme sa source. Présider à la célébration des sacrements nous appelle à entrer dans les sentiments du Christ Jésus, en nous effaçant pour ne rien laisser à voir que sa présence et son action de salut.

Troisième pilier : les prêtres exercent à leur niveau d'autorité la fonction du Christ Tête et Pasteur. Au nom de l'évêque ils réunissent la famille de Dieu. Ils reçoivent un pouvoir spirituel pour construire l'Église. Le Concile insiste, conscient peut-être de la tentation que peut représenter l'exercice d'un tel pouvoir spirituel, sur les attitudes qu'il exige : conduite extrêmement humaine, éducation de la foi par une annonce et un accompagnement au rythme de chacun, attention à l'épanouissement de la vocation personnelle, attention particulière aux pauvres et aux petits. Formation d'une authentique communauté chrétienne dans un esprit missionnaire. Communauté qui trouve sa racine et son centre dans la célébration de l'Eucharistie. La communauté que nous servons, nourrie du corps du Christ, est son corps ecclésial. Devant lui, nous nous mettons à genoux. Notre prière pour notre communauté éduque notre regard contemplatif sur ce que Dieu y construit. Le respect sacré que nous lui devons s'exprime dans une attitude d'écoute, de vrai dialogue, de charité attentive, d'humble autorité. Parce que les fidèles baptisés sont enseignés par l'Esprit, nous apprenons d'eux aussi ce que Dieu attend de nous.

Voilà les prêtres que Dieu donne à son Église.

Dans cette triple fonction, l'annonce de la Parole, la célébration des sacrements, la conduite pastorale de la communauté, le prêtre est toujours **le signe du Christ** qui, par amour pour l'Église son épouse, ne cesse de l'appeler, de l'enseigner, de la sanctifier, de la conduire, de l'envoyer. Par le ministère des évêques et des prêtres, sa source permanente dans le Christ, nous est sans cesse rappelée. Elle est inscrite au cœur de sa structure. Elle s'exprime jusque dans nos fonctionnements ecclésiaux, dans nos modes de collaboration avec les autres baptisés. Certes, nous avons sans cesse à nous prémunir des tentations inhérentes à l'exercice de notre ministère. Le Pape François dénonce souvent, à juste titre, les abus de pouvoir, le cléricalisme. Mais vécue dans l'esprit évangélique du service, l'originalité de notre ministère et de nos institutions dit la présence et l'initiative constantes du Christ. Prêtres nous ne

sommes pas seulement les permanents indispensables à la vie de la structure. Nous sommes signes de Celui qui fait vivre son corps et l'envoie. Donnons-le à voir.

Ainsi notre ministère renvoie sans cesse au Christ. La parole que nous disons n'est pas la nôtre mais la sienne. Les sacrements que nous célébrons sont la source dont il fait vivre son Église. Il est l'Unique Pasteur. Le peuple qui nous est confié n'est pas le nôtre mais le sien. Tout, dans nos paroles, notre style de vie, nos choix, notre manière d'exercer l'autorité, tout doit conduire à Lui. On dit les jeunes générations très sensibles à la manifestation de l'identité du prêtre. Paradoxalement, elle est dans l'effacement, la kénose, qui laissent toujours transparaître devant nous celui qui est plus grand que nous et qui n'a rien revendiqué pour lui-même mais s'est fait serviteur. S'affirmer dans l'effacement, attitude profondément évangélique, c'est l'apprentissage de toute une vie dans l'exercice quotidien du ministère. Un combat à mener avec nos tempéraments, avec les circonstances, les rencontres, dans les ministères successifs qui nous sont confiés, les satisfactions et les échecs. Un combat à vivre au sein du presbyterium et dans un lien profond avec nos communautés car dans l'exercice collégial du ministère nous renonçons à nous prendre pour le tout, pour l'unique, pour le sauveur.

Que cette grâce, Paul, te soit donnée pour remplir ton ministère dans un esprit profondément évangélique, signe du Christ pour nous et pour tous les hommes.

Mgr Bruno GRUA